

## II

## SOUS LE POIRIER EN FLEUR.

Une fois que le petit valet eut logé dans sa tête le projet extravagant de voir et de saisir la fayolle, il ne dormit plus pour avoir l'âme plus affutée ; il ne mangea pas son appétit pour avoir le corps plus léger. Sitôt qu'arrivait la brune, il jetait sur ses épaules la *devantière* de Ninette, la fille des Mivière, et se glissait dans le pré, bien caché sous une haie de grands noisetiers, à quinze pas du vieux poirier.

Les bruits du soir ne s'écoutaient plus, les chars sur la route, le *tintin* de la forge, le chant des pâtres, les aboiements des chiens, tout se taisait. A peine on entendait remuer les feuilles au vent, bruire la rivière et frapper les taquets des moulins. Les tourterelles roucoulaient ; puis rien, ou le cri de l'oiseau de la mort.

Mais tout n'était pas effrayant à cette heure avancée ; mille odeurs enivrantes étaient répandues dans l'air frais et doux, la vigne passant la fleur, les premiers foins étant fauchés et les genêts de la montagne et l'aubépin donnant tant de parfum que le cerveau du gars en était pénétré et exalté comme s'il eût humé du vin nouveau.

L'œil fixé sur le tronc du poirier d'où l'apparition devait sortir, il guettait toute la nuit, frissonnant au matin et ne se retirant qu'à la *pique* du jour ; et les ouvriers de chez Mivière et la Ninette de rire en voyant sa figure blêmie. Le vieux Débenoît vint un jour au domaine et fit bien de si beaux contes sur toutes les merveilles des rochers de l'endroit et sur la fée Idéah, que le gars s'enflammait à ses récits, comme des chenevottes (1) dans un feu des bergers. Mais le vieux lui enseigna diverses pratiques et des secrets

(1) Tiges de chanvre.